

bref

aphorismes

Le pas sage à l'acte **

ANDRÉ STAS

Les aphorismes ne sont pas des bons mots. Il y a, pour cela, l'*Almanach Vermot*, prévient l'auteur qui, plus loin, fournit des définitions. Celle-ci, par exemple : « Les aphorismes sont les enfantillages de la pensée ». On trouve ici du bon et du moins bon. Ainsi que du très bon, qu'on voudrait avoir imaginé soi-même et qu'on se promet de détourner à l'occasion. L'auteur en profite aussi pour rompre quelques lances contre les utilisateurs à tort et à travers de l'adjectif « surréaliste ». P.My

Cactus inébranlable, 96 p., 7 euros

roman

La femme au carnet rouge **

ANTOINE LAURAIN

Laurent, libraire, a trouvé sur une poubelle un sac à main volé. Au commissariat, on n'a pas le temps de s'occuper de lui quand il vient le déposer. Il décide donc de retrouver sa propriétaire, sur laquelle il n'a trouvé que des renseignements fragmentaires dans le contenu du sac. Son enquête est une rêverie amoureuse engendrée par le contenu d'un carnet rouge qui tient du journal intime. Entre violation de vie privée et curiosité légitime, la frontière est étroite. Et décrite plaisamment. P.My

Flammariion, 236 p., 18 euros, ebook, 14,99 euros

roman

La dernière aventure de Long John Silver **

BJÖRN LARSSON

Avec Long John Silver, il y a une vingtaine d'années, Björn Larsson avait offert toute une vie au personnage de *L'île au trésor*. Sauf un épisode, que voici : le pirate à la retraite voit arriver chez lui un homme qui cherche la fortune dans le trafic d'esclaves. Malheureusement pour l'aventurier, Long John Silver n'aime pas ça, et son bras droit, qui a subi l'esclavage, encore moins. Un face-à-face tendu entre deux logiques contradictoires. P.My

Tr. de l'italien par Cam. Paul, Grasset, 124 p., 10 euros, ebook, 7,99 euros

roman

A Hambourg, peut-être... **

DENIS LABAYLE

Un éminent chirurgien français travaille dans des conditions difficiles à Paris pendant l'occupation allemande. Un médecin de la nation ennemie lui propose un marché : fournir son aide une fois par semaine contre des fournitures de médicaments. Le choix est difficile. Et ses conséquences, imprévisibles. Car le sens du devoir ne fournit pas de réponse claire à la situation. D'un combat intérieur à un engagement quelque peu forcé, le héros malgré lui cherchera une explication après la guerre. P.My

Dialogues, 194 p., 19,90 euros

récit

Visions de Barbès ***

JEANNE LABRUNE

La présence de son compagnon, mort en 2012, est encore partout dans le quartier où ils habitaient. Jeanne se met à observer ses rues, ses enseignes, ses habitants avec une acuité nouvelle. Penchée sur des êtres souvent défavorisés, elle se met à leur niveau, entame des dialogues improbables avec une sans-abri ou des petits voleurs. Au lieu de l'amener à s'abaisser, sa démarche la hausse à une dimension profondément humaine. Il y a dans ce livre des pages sublimes à consommer sans modération. P.My

Grasset, 252 p., 18 euros, ebook, 12,99 euros.

« Le bonheur du lecteur, c'est d'oublier le monde »

Véronique Biefnot et Francis Dannemark jettent des ponts entre leurs romans



roman

La où la lumière se pose
**

VÉRONIQUE BIEFNOT
Héloïse d'Ormesson
317 p., 19 euros



roman

Aux anges
*

FRANCIS DANNEMARK
Robert Laffont
214 p., 14 euros

ENTRETIEN

Véronique Biefnot, Belge, comédienne, cinq romans. Francis Dannemark, Belge, éditeur, une trentaine de livres dont vingt romans. Ils ont fait voyager leurs héros chacun dans le dernier roman de l'autre. Naëlle et Simon, les personnages de Biefnot, se retrouvent dans *Aux Anges*. Pierre et Florian, les personnages de Dannemark, se promènent dans *La où la lumière se pose*. Et la comtesse Emiliana fait le trait d'union entre les deux.

Ça leur donne du relief, sinon même de la vie. Même si les deux romans ne sont pas coulés dans le même moule. Chez Dannemark, il s'agit d'une comédie douce-amère, où Pierre et Florian cherchent le chemin d'un autre bonheur que celui, artificiel, dont ils jouissent, et le trouvent. Chez Biefnot, Naëlle, dont le destin dramatique a déjà été le centre des deux précédents romans de cette trilogie, *Comme des larmes sous la pluie* et *Les murmures de la terre* (tous deux en Livre de poche), dont chaque roman peut cependant se lire seul, cherche sa sœur, qu'elle n'a plus vue depuis longtemps, depuis qu'elles ont toutes deux été arrachées des griffes de leur père qui est aussi leur grand-père qui les maintenait enfermées dans une cave sordide.

Deux romans très différents par le style, le ton, le décor. Sombre, cruel chez Véronique,

gentillet chez Francis. Même s'ils ont chacun travaillé au bouquin de l'autre. Car Biefnot-Dannemark, c'est devenu une véritable association littéraire : ils travaillent d'ailleurs ensemble sur deux romans qui sont en passe d'être terminés.

Pourquoi cette passerelle entre vos deux romans ?

Francis Dannemark. On était en train de travailler sur nos deux romans. Et Véronique a eu cette idée farfelue : et si tes personnages rencontraient les miens et vice-versa ? On l'a fait, mais pas de façon parodique. Dans le roman, c'est une vraie scène.

Véronique Biefnot. En fait, c'est la même scène prise à travers les prismes de l'un et de l'autre. Et comme ce sont deux bouquins fondamentalement différents, ça semblait amusant de le faire. Ça fait vivre nos personnages. Leur présence dans les deux romans leur donne une force réelle, une existence.

FD. Ce qui nous fait plaisir, c'est quand des gens oublient qu'il s'agit d'un roman, c'est quand ils se laissent prendre. Le bonheur du lecteur, c'est d'oublier le monde, c'est de vivre avec les personnages.

Oublier le monde, vraiment ?

VB. Ça dépend du roman et du style. Moi j'écris clairement de la littérature de divertissement et si ça permet à quelqu'un de passer outre ses soucis de la journée, si ça lui donne du plaisir et éventuellement lui fournit matière à un peu de réflexion, c'est génial.

FD. La magie, c'est qu'on oublie un moment que le monde existe, on est dans une autre histoire, on tremble pour des personnages, on est ému par eux. L'idéal c'est qu'après on en sorte un peu différent. J'ai toujours ce rêve que les gens qui ont lu un de mes romans se sentent mieux après. Qu'ils aient lu une petite phrase, un passage, qui va les aider.

Vos personnages ont tout pour être heureux. Et pourtant.

FD. Le bonheur tout fait ne suffit pas à Naëlle. Elle veut quelque chose de plus vrai, sinon ce n'est pas du bonheur, ce n'est que l'image du bonheur.

VB. Elle veut aller au bout de sa quête.

FD. Théoriquement tout va bien pour eux, tout baigne. Mais le confort et le bonheur, ça n'a pas grand-chose à voir. Le bonheur

n'est pas donné. Et c'est ce que la vieille dame, Emiliana, qui est dans les deux romans, dit : le bonheur, c'est tout un chemin pour y parvenir. Très long et très violent chez Véronique, plus simple et plus doux chez moi, c'est mon côté tranquille. Ce que ces livres rappellent, c'est que la vie, ce sont des rencontres.

VB. Nos personnages ne peuvent pas vivre seuls, on en est sûrs.

Francis, il me semble que votre littérature se « miellise » de plus en plus.

FD. Peut-être pour certains. Mais si on veut lire des histoires vraiment dures, il suffit de lire les journaux. Les news, c'est de la fiction pour les gens. Les livres m'ont aidé à survivre et ceux qui m'ont passionné quand j'étais jeune, sont des livres d'aventure, des livres tendres et humoristiques. Et j'ai envie de rendre ça. Ma limite, c'est que c'est très doux, que ça se termine parfois trop bien, mais si quelqu'un a besoin d'un truc plus musclé, il va voir ailleurs. Dans ce monde noir et triste, si je peux faire naître un sourire avec mes histoires, c'est gagné.

C'est aussi un happy end chez

Véronique.

VB. Mon univers est sombre, très, mais je n'ai jamais voulu me complaire là-dedans. Au contraire, l'idée est de savoir comment est-ce qu'avec ce mauvais départ, on peut s'en sortir. Forcément, il y a une note d'espoir. Si c'est pour écrire qu'on ne peut pas inverser le cours des choses, ça ne vaut pas la peine.

Que trouvez-vous d'intéressant à votre association ?

FD. C'est incroyablement amusant. Écrire est un gros boulot et le partager de A à Z, c'est-à-dire de la rêverie autour d'un personnage et d'une idée jusqu'aux fines révisions, c'est plus qu'intéressant. Quand on travaille ensemble, on n'a aucun problème d'ego. On mêle tout : idées, scénario, écriture, révision, avec une idée en tête : écrire la meilleure histoire possible.

VB. Je viens de l'univers théâtral où on travaille en équipe. Et j'aime ça, partager, discuter. Mais ça ne signifie pas qu'on va arrêter d'écrire séparément. On a d'ailleurs des projets. C'est différent. Ensemble, c'est un nouvel auteur.

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN



Véronique Biefnot et Francis Dannemark chez ce dernier, à Uccle. © BRUNO DALIMONTE

Congo Inc, le laboratoire du futur



roman

Congo Inc le testament de Bismarck

IN KOLI JEAN BOFANE
Actes Sud
293 p., 22 euros

Une fiction ? Allons donc ! Voici un livre dont le lecteur, pour peu qu'il se soit jamais intéressé au Congo, a l'impression de connaître tous les protagonistes. Un roman ? Comment le qualifier ainsi alors que la trame de cet ouvrage se découpe chaque jour dans l'actualité ? Pas plus que le jeu vidéo qui fait l'éducation du jeune Pygmée Isookanga, l'histoire n'est imaginaire que par l'enchaînement des séquences...

Le point de départ du récit est

tellement évident, que nul, avant In Koli Jean Bofane n'avait osé l'énoncer aussi simplement : le Congo, avec ses guerres, ses cruautés, ses convoitises, n'est pas en retard sur l'époque, il est en avance. Précurseur de désordres futurs, de rapprochements insoupçonnés, annonciateur d'une débrouillardise universelle qui sera la condition de la survie sur une planète privée de repères.

Sous la voûte d'une forêt tropicale qu'il voudrait voir disparaître car elle fait obstacle à ses ambitions, Isookanga, futur chef de la tribu pygmée des Ekonda, croit au progrès, à l'internationalisme, il se moque des traditions de ses ancêtres. Le jeu vidéo Raging Trade, découvert sur l'ordinateur volé à une jeune anthropologue, a donné à l'aspirant mondialiste les clés de compréhension qui lui manquaient : par le biais de groupes armés et de

compagnies de sécurité, les multinationales se disputent un territoire d'une richesse insolente, le Gondavanaland. Le nom des sociétés, à lui seul, annonce le programme et la couleur : Skulls and Bones Mining Fields, Mass Graves Petroleum, Hiroshima-Naga, Blood and Oil, Uranium et Sécurité, sans oublier l'ennemi avec lequel il faut toujours compter, Kannibal Dawa, redoutable dans le lobbying et la négociation, toujours prêt à trahir.

Tout est permis

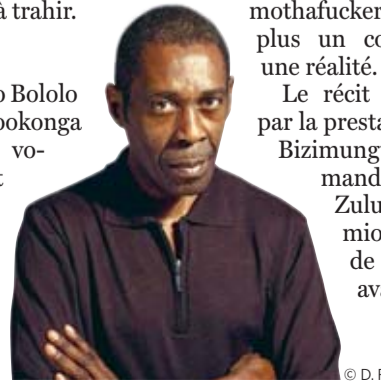
A la tête de Congo Bololo (Congo amer), Isookanga se veut un raider vorace. Tout lui est bon à prendre, pétrole, eau, terres mais surtout ressources minières. A cette fin, tout est permis, les bombardements,

le nettoyage ethnique, les viols massifs, les déplacements de populations, la mise en esclavage de villageois obligés de creuser jusqu'au bout de la vie. Rien ne réussit à interrompre la lancinante rengaine de Raging Trade, « run nigga run », une chanson qui fait courir le jeune Pygmée jusque Kinshasa et l'aide à se tailler une place au soleil, non plus dans le jeu virtuel mais dans un monde réel où « run mothafucker run » n'est plus un couplet mais une réalité.

Le récit est dominé par la prestance de Kiro Bizimungu, l'ex-commandant Kobra Zulu dont les camions chargés de militaires avaient un

jour débarqué dans le territoire de Mwenga (Sud-Kivu) « afin de contribuer à réaliser l'utopie des ex-hommes d'Etat et des milliardaires réunis à Urugwiro Village (siège de la présidence du Rwanda) : épouvanter les habitants du Kivu qui ne voulaient ni se terrer ni disparaître afin qu'ils finissent par quitter la terre de leur plein gré ». Décrivant le déferlement de la cruauté et du sadisme, Jean Bofane est allé aussi loin que les rapports de Human Right Watch ou de la Cour pénale internationale, mais le talent de l'écrivain l'a emporté sur la prose froide des enquêteurs : son personnage de Kiro Bizimungu est plus réaliste, plus crédible encore que celui de son modèle Bosco Ntaganga... Seul un conteur hors pair pouvait nous faire accepter que dans ce récit monté de toutes pièces, tout pourrait être vrai...

COLETTE BRAECKMAN



© D. R.